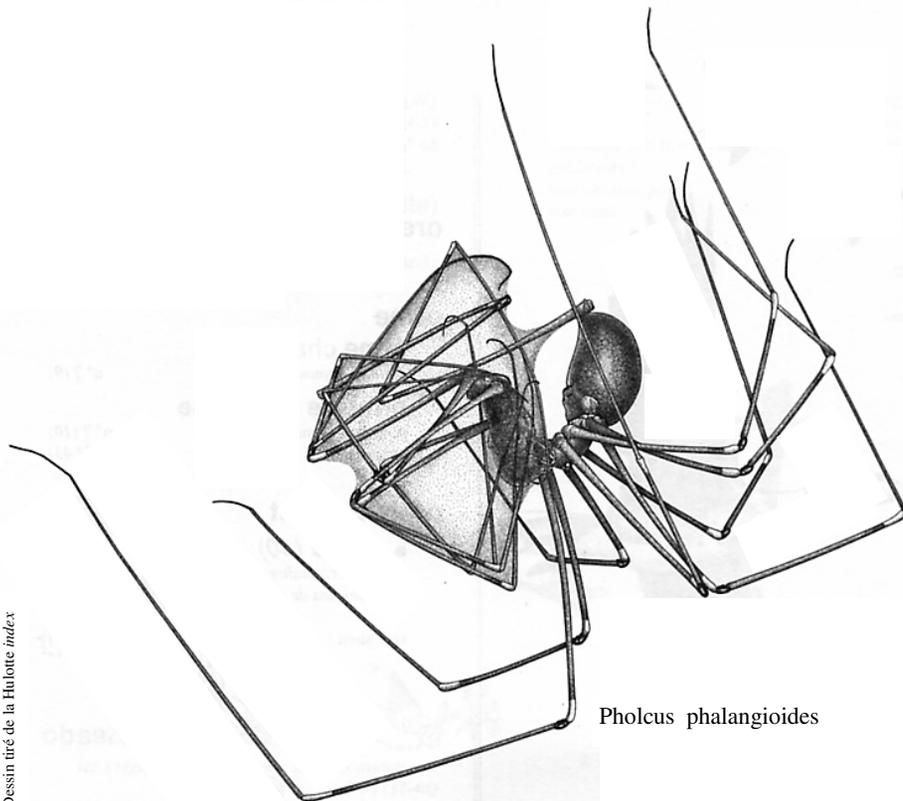


LA LETTRE DE LA RÉSERVE



Réserve Naturelle
FRANÇOIS LE BAIL

N°20
ANNEE
2009



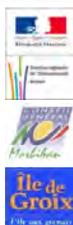
Pholcus phalangioides

Dessin tiré de la Hulotte *index*

MINISTÈRE de l'ÉCOLOGIE, du DÉVELOPPEMENT et de
l'AMÉNAGEMENT DURABLES
DIREN BRETAGNE

CONSEIL GENERAL DU MORBIHAN

COMMUNE DE GROIX



BRETAGNE
VIVANTE  SEPNB

Editorial

"Arachnophobie", "Arachnid", "Kingdom of the Spiders" "Ice Spider" et bien sûr "Spiderman", autant de films traitant avec plus ou moins de bonheur du mythe de l'araignée animal souvent considéré comme repoussant, effrayant et dangereux.

De cette mauvaise réputation, certains ont tissé des histoires alimentant, s'il en était besoin, un peu plus, cette phobie des araignées. Pourtant, pour citer Victor Hugo, c'est "une grosse araignée noire, velue, horrible. Pauvre bête, ce n'est pas sa faute."

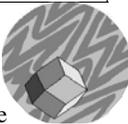
Et effectivement, si l'animal semble repoussant au premier abord, quoique tout de même très petit, il n'en est pas moins tout à fait passionnant, doué de capacités hors du commun. Qui n'a pas entendu parler de la résistance fabuleuse des fils d'araignée ? Ne sont-elles pas des bâtisseuses d'exception ?

Ce numéro de la Lettre de la Réserve (déjà 20 ans d'existence) s'appliquera à travers son dossier, à essayer de réhabiliter aux yeux de tous les araignées, compagnes essentielles dans nos maisons, nos jardins, grandes nettoyeuses de mouches et moustiques, capables de techniques de chasse surprenantes, et de bien d'autres choses...



Géologie

Les deux **géologues suisses** (Université de Genève) déjà évoqués dans ces pages (Afif El Korh, doctorante, et sa directrice de thèse, le Prof. Susanne Schmidt) poursuivent leurs travaux sur l'histoire métamorphique de l'île de Groix. Afin d'étayer leur hypothèse, les chercheuses ont prélevé exclusivement des micaschistes avec l'autorisation de la Préfecture, les précédentes études étant menées sur les roches basiques de l'île (schistes bleus et schistes verts).



Le bois de pins ?

Entre Pen Men et le Sémaphore, existe un bois de pins qui a été planté par l'homme, après la guerre. Ce bois de pins pose question, dans la mesure où, notre objectif central dans

cette portion de la Réserve est la préservation des landes sèches à Bruyère vagabonde. Ce bois de pins ne présente pas, en tant que tel, d'intérêt écologique majeur. A l'issue de plusieurs discussions et réflexions avec nos partenaires, nous nous proposons de le couper. Ce faisant, notre objectif est de favoriser la lande. En outre, cette coupe redonnerait de la visibilité aux sémaphoristes. Avant toute coupe, vos réactions à ce projet nous intéressent.

Suivi ornithologique

Nous avons participé à l'**Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne** en donnant la liste des oiseaux groisillons concernés au GOB, (Groupe Ornithologique Breton), coordinateur de l'opération. Cela représente **68 espèces nicheuses** sur l'île.

Parmi celles-ci, le grand corbeau s'est une nouvelle fois reproduit cette année avec deux jeunes à l'envol. Les couples en falaises littorales, comme celui de Groix, sont en régression, au profit d'installation dans des anciennes carrières où l'espèce est moins dérangée. Ces nids en carrières représentent 63% des 35 couples bretons.

Trois juvéniles de **Cygne chanteur** ont passé l'hiver sur la lagune de Moustéro. C'est un oiseau migrateur qui niche au printemps en Scandinavie. Nous n'avions jamais vu cette espèce sur Groix.



Cygne chanteur juv

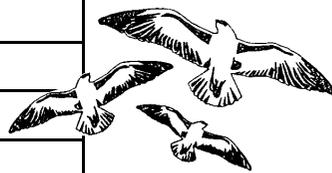
Nous pensons également qu'un couple de **Buse variable** s'est reproduit à Moustéro avec trois jeunes à l'envol. D'après nos données, ce serait le premier cas de reproduction de cette espèce sur Groix.

Le couple de **Hibou moyen-duc** semble se plaire à Lomener et s'est une nouvelle fois reproduit avec deux jeunes à l'envol.

Ces données sont principalement issues de nos observations mais il est certain que nous passons à côté de données intéressantes. N'hésitez donc pas à nous faire part de vos observations, interrogations ou toutes autres choses.

Nombre de couples d'oiseaux marins nicheurs sur la Réserve en 2008

Goéland argenté	186 couples
Goéland brun	29 couples
Goéland marin	5 couples
Cormoran huppé	25 couples
Fulmar boréal	10 individus



Rappelons nous quelques chiffres. Il y a dix ans, sur la réserve il y avait 434 couples de goéland argenté, 41 couples de cormoran huppé, 29 couples de goéland brun, 3 de goéland marin et 30 individus de fulmar boréal à fréquenter les falaises. En dix ans, la baisse des effectifs est importante pour deux espèces: - **57 % pour les goélands argentés**, - **39 % pour les cormorans huppés**. Pour les autres espèces, on peut constater une certaine stabilité, à l'exception du fulmar boréal, oiseau que les pêcheurs hauturiers connaissent bien au nord de l'Écosse et qui trouve à Groix la limite sud de son aire de répartition ce qui explique sans doute des effectifs très peu nombreux et fluctuant. Comment expliquer ces fortes baisses ? A qui la faute ?

Très probablement, au moins pour partie, aux changements climatiques qui affectent le milieu marin et qui ont des impacts sur le plancton et les poissons. Cela se répercute bien entendu sur les oiseaux marins qui exploitent ces proies. Ils sont alors d'excellents indicateurs biologiques de l'état de santé de l'environnement marin.

Des mauvaises conditions météorologiques lors de la couvaison peuvent aggraver la situation. Cette situation n'est pas exclusivement groisillonne et existe sur toute la région Bretagne.

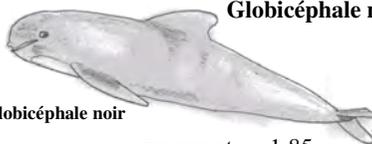
Cependant, sur Groix, la production de jeunes, notamment chez les goélands argentés, très faible (0,3 poussins par couple sur le secteur de Pen Men), peut sans doute être mis en corrélation avec des problèmes de prédation (corvidés, rats), de chiens errants voir de maladies.

Echouages d'oiseaux et de mammifères marins

Sur les 14 oiseaux morts que nous avons trouvés sur les plages cette année aucun n'était mazouté. Est-ce significatif ? Pas certain. Ce qui est plus sûr, c'est que sur les 7 oiseaux blessés que nous avons envoyés sur le continent, il y avait un **Héron cendré**, blessé à la patte, probablement par un tir de chasseur. Cette espèce ne peut être confondue avec aucune espèce gibier. Il s'agit donc, très probablement, d'un **tir volontaire sur espèce protégée**, ce qui est condamné par la loi.

Plusieurs surprises sont à noter cette année concernant les échouages de mammifères marins. La première est l'absence d'échouage de dauphin commun, espèce la plus courante à l'échouage. La seconde surprise, plus triste à été la découverte d'un nouveau né de

Globicéphale noir



Globicéphale noir

mesurant 1,85 mètre à

Porh Gigheou. C'est assez rare de trouver des cadavres de cette espèce en France (15 échouages en 2006), même si c'est une espèce commune dans le Golfe de Gascogne. Les adultes peuvent mesurer jusqu'à 6 mètres pour une durée de vie autour de 25 ans. Ils sont prédateurs, principalement de céphalopodes mais, morues, harengs, merlus...peuvent être également au menu.

Nous avons trouvé également un dauphin bleu et blanc, quatrième échouage pour cette espèce en 18 ans.

Enfin, un phoque gris mort nous a été signalé à Locmaria.

Inventaire floristique

Une nouvelle espèce sur Groix ! *Sibthorpia europaea*. Elle a été découverte dans le vallon de Kerlard par G. Rivière botaniste et auteur de l'atlas botanique du Morbihan. Elle n'avait jamais été observée sur un île. De plus, il a revu *Erodium botrys* à Kerloret, déjà signalée en 1883. Groix, Belle-Ile, Arzon et l'île d'Oléron sont pour



Sibthorpia europaea

cette espèce, les seules localités connues du littoral atlantique français.

Inventaire de la faune et flore marine

Il y a sept ans, nous avons mis en place une **étude de la zone intertidale** (l'estran) au Sanaga. Sur 50 mètres environ, le long d'un bout, un cadrat de 1 mètre carré était analysé tous les mètres. Cette étude portait principalement sur la couverture algale, sur un inventaire grossier de la faune, et sur le pourcentage de recouvrement...

Christian Hily, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest et initiateur de cette étude sur Groix est venu au printemps faire un second relevé afin de comparer la zone avec les données de 2001.

Les résultats sont sans appels: nous assistons à une **régression importante et quasi généralisée** des principaux groupes faunistiques et floristiques de l'estran.

Les fucales (algues brunes type fucus) **ont disparu** de la zone d'étude, alors qu'elles étaient présents dans 30 cadrats en 2001. Les algues rouges dressées, dans les fissures, ont totalement disparu.

Au niveau de la faune le constat est malheureusement identique avec une **disparition totale des moules** en 2008 alors qu'elles étaient présentes dans 12 cadrats en 2001. De même, **les patelles sont en régression** très nette, que ce soit en terme de quantité mais aussi de taille. Le recouvrement par les balanes

est toujours inférieur à 50% par cadrat.

La seule espèce en augmentation est *Monodonta lineata* (*troque épais*). Cette espèce de microbrouleur herbivore est connue pour être en extension vers le nord favorisée par le réchauffement moyen des eaux.

En conclusion, et d'après Hily, il s'agit d'un appauvrissement global de la faune et flore de l'estran sur cette bande de 50 mètres de long et de 1m de large, représentative du secteur de la pointe des Chats.

L'hypothèse la plus probable pouvant expliquer ce recul majeur global du compartiment macrobiotique de l'estran serait l'**augmentation de l'hydrodynamisme** associé à une forte **abrasion physique** créée par les cailloutis, blocs et galets mobiles. Elle aurait joué un rôle facilitateur pour d'autres processus comme les

interactions algues/herbivores et le réchauffement climatique. Elle reste à confirmer



Fucus spiralis

Du "Land Art" sur la réserve

Gérard Benoît à la Guillaume, photographe, est venu sur l'île de Groix avec ses "**Bidons sans Frontière**". Il nous a demandé l'autorisation d'installer ses bidons à lait à la pointe des Chats et à Pen Men.

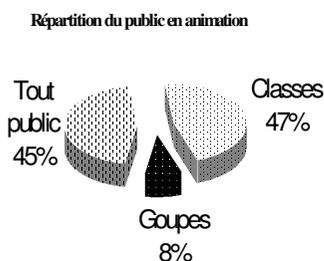


Cette installation, aura mobilisée de nombreuses personnes venant aider l'artiste photographe pour le transport et la pose

de ses bidons . Afin de limiter au maximum les impacts sur le milieu (passage d'un véhicule au déla des barrières...), nous l'avons aidé. L'expérience fut concluante: art et protection de la nature font bon ménage.

Animation

De septembre 2007 à septembre 2008, nous avons accueilli **4061 personnes** en animation sur la réserve. Le tableau montre la répartition des groupes que nous accueillons sur l'année.



Nous travaillons donc principalement avec des scolaires (88 classes), mais l'accueil du grand public (principalement les vacanciers) représente une part tout aussi importante de l'animation sur la réserve. Les groupes (randonneurs, comités d'entreprises, associations...) ne représentent qu'une petite partie de notre travail d'éducation à l'environnement avec 13 groupes sur l'année.

Cette partie de notre travail est très importante, à plusieurs niveaux: en terme de temps de travail sur l'année, puisque nous avons effectué 186 animations en tout, sur la réserve mais aussi bien sûr, en terme d'éducation à l'environnement, notamment auprès des plus jeunes, car cela peut jouer un rôle important pour la prise de conscience des enjeux de conservation de la biodiversité, des changements climatiques...

De plus en plus d'étudiants, (lycéens et universitaires) viennent visiter la réserve naturelle. Ainsi, **1000 personnes** sont venus sur Groix, **spécifiquement pour la Réserve Naturelle** et l'étude de ses roches.

Nos compétences en éducation à l'environnement, sont aussi mises à profit sur des programmes d'éducation à l'environnement avec divers partenaires (Amzer Nevez, Cap L'Orient...) sur le continent. Cela représente **32 animations** soit plus de 600 personnes (scolaires principalement) qui ont participé à des animations Bretagne Vivante effectuées par l'équipe de la réserve, hors de Groix.

Premier bilan du chauffe - eau solaire

En octobre 2006, nous avons fait installer un chauffe-eau solaire sur la Maison de la Réserve. Celui-ci n'a pu malheureusement être installé plein sud, où son rendement aurait été maximum. Néanmoins nous pouvons, au regard des relevés des compteurs d'eau et d'électricité, essayer d'établir un premier bilan.

Le premier constat à faire est que nous utilisons de l'eau chaude principalement en été, lors de l'utilisation du logement par nos stagiaires et bénévoles. C'est la saison pendant laquelle le chauffe-eau solaire est à son maximum.

En étudiant notre consommation d'eau et d'électricité nous pouvons constater qu'entre les étés 2005/2006 et les étés 2007/2008 la **baisse de notre facture d'électricité** est de **54,5%** pour une consommation d'eau stable. Ces résultats semblent bien confirmer le potentiel d'économie d'énergie non renouvelable qu'apporte un chauffe-eau solaire. Le bilan est positif.

Notre consommation d'eau chaude étant très faible sur l'année, nous ne pouvons pas penser à la rentabilité de l'installation qui a une vocation plutôt pédagogique.

Exposition

L'exposition sur les Lichens a été reconduite en 2008.

Nous travaillons actuellement sur une **exposition** pour l'été 2009 présentant des animaux bien souvent mal aimés: **les araignées**.

Le dossier de ce numéro aborde déjà le sujet.

"La Guerre des Mondes"

La nature subit actuellement des **dégradations majeures** (pollutions, élévation de la température terrestre...) entraînant une **chute de la biodiversité**.

Nous allons nous intéresser à cette chute de la biodiversité et à plus précisément à l'un des facteurs essentiels provoquant ce phénomène: l'introduction d'**espèces dites invasives**

On considère comme invasives les **espèces exotiques introduites** qui, par leur prolifération, produisent des changements significatifs au niveau des écosystèmes.

L'introduction des espèces exotiques est un phénomène qui existe depuis déjà plusieurs siècles. Toutefois, le rythme actuel et l'intensité de leur propagation sont tellement importants, qu'on observe aujourd'hui une **modification complète de certains écosystèmes** avec un remplacement des espèces indigènes par des espèces exotiques envahissantes.

Sur notre île, force est de constater que plusieurs espèces de plantes invasives sont présentes et se portent à merveille. Cet article va pointer principalement trois espèces: **l'herbe de la Pampa, les griffes de sorcières et le baccharis** (sénéçon en arbre).

L'Herbe de la Pampa *Cortaderia selloana*

C'est une grande graminée pouvant atteindre 3 mètres de haut, poussant en bouquet dense. Ses inflorescences se présentent sous la forme de plumeaux blancs. Cette plante, originaire d'Amérique du sud à été introduite comme plante ornementale. Malheureusement, elle s'est parfaitement acclimatée à nos régions et envahi progressivement **tous types de milieux**, au détriment des espèces autochtones. Elle peut produire plus d'un million de graines en une vie. De plus elle est particulièrement insensible aux maladies. S'il est très difficile de s'en débarrasser lorsque le pied est ancien, cela est encore possible sans moyens lourds pour les jeunes pieds. Alors n'hésitez pas !

On en trouve un peu partout sur l'île avec une plus grande concentration dans le secteur de Locmaria.

Les griffes de sorcières

Carpobrotus acinaciformis

puisque'une seule station est présente au Stang er Marc'h, cette espèce est aussi un vrai problème environnemental dans nos contrées. Originaire d'Afrique du sud, c'est une plante rampante, avec des feuilles très charnues gorgées d'eau et de section triangulaire. Elle fut aussi introduite, pour la beauté de sa floraison – très belles fleurs violettes s'épanouissant la journée et se fermant la nuit- et sa résistance (à la chaleur, à la sécheresse, aux embruns...). Et c'est cette résistance qui est à l'origine du problème. Cette espèce s'est tellement bien adaptée qu'elle pose de graves problèmes notamment sur le pourtour méditerranéen.

A Groix, il est encore possible de remédier au problème, car elle est très localisée. Cependant il ne faut pas tarder car déjà nous constatons une colonisation des pelouses en dehors du vallon en direction de la corne de brume.

Baccharis *Baccharis halimifolia*

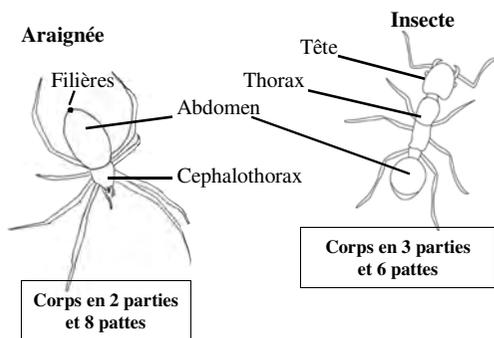
Originaire d'Amérique du nord, cette plante fut introduite encore une fois comme plante ornementale, pour faire des haies et des massifs. Les pieds femelles peuvent fournir un million de graines, la graine pouvant vivre cinq ans. Cette plante a colonisé plusieurs milieux: milieux humides, dunes fixées...Ces baccharis forment des fourrés très denses, les espèces originellement présentes disparaissent, supplantées par les Baccharis. Les milieux se referment. C'est donc toute la diversité écologique qui peu à peu décroît. Tout comme les herbes de la Pampa, il est préférable de se débarrasser des jeunes pieds, sinon, très vite, les moyens nécessaires au déracinement seront importants. A Groix nous connaissons une station à Kerampoulo.

Ces trois espèces ne sont pas les seuls à apprécier Groix et d'autres se propagent assez rapidement.

Rajoutons donc sur la liste **l'arbre à papillon** (Buddleia), **l'ail à trois angles, la vergerette** trois autres espèces qui ont tendance à s'étendre sur tout le territoire de l'île, même s'il est à noter que les Buddleia restent très liés aux villages et n'ont, à priori, pas encore envahi les milieux naturels.

Dossier sur les araignées

4 0 000 espèces dans le monde, 5 700 en Europe et dans le bassin méditerranéen et 1600 en France. Leurs pattes peuvent être très longues ou au contraire courtes et trapues. La forme de leur corps est aussi très variable: rond, ovale, allongé, avec des épines, en forme de feuille...Mais elles ont en commun une chose: ce sont des animaux redoutés, entourés de légendes tenaces. Elles, ce sont les araignées, prédatrices très communes sur toute la planète et dans quasiment tous les milieux. Et ce depuis longtemps, car les araignées existent sur Terre depuis **390 millions d'années**. Si leur corps, peu résistant n'a laissé que peu de traces dans les pierres (fossiles), c'est dans de l'ambre que des exemplaires de lointaines ancêtres de nos araignées actuelles ont été trouvées. Mais, au juste, qu'est ce qu'une araignée ? Un insecte... bien sûr que non ! Voyons ici les **principales caractéristiques d'une araignée** et comparons avec un insecte.



Bien entendu il y a bien d'autres critères qui différencient araignées et insectes. Nous nous en apercevrons au fur et à mesure de notre article.

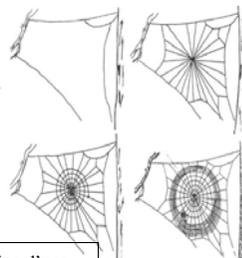
Une autre grande particularité des araignées provient des appendices buccaux articulés comme les pattes: chélicères et pédipalpes. Les **chélicères**, abritant un canal à venin, sont terminés par les crochets, ceux qui nous font si peur et qui pourtant, pour la plupart, sont absolument inoffensifs, incapables de percer

la peau humaine. Les **pédipalpes**, également au nombre de deux, sont quant à eux des outils servant à l'examen sensoriel et à la reproduction chez les mâles.

Autres appendices articulés, les fameuses huit pattes qui n'ont de vocation que la locomotion. Pour être exact, elles servent un peu aussi à des choses plus étonnantes. Elles portent par exemple des organes sensoriels (poils, épines...), des peignes pour carder la soie, et plus étonnant, des structures de **stridulation**. Et oui les araignées "chantent". Dommage, nos oreilles ne peuvent entendre les plaintes de l'araignée !

Toutes les araignées produisent de **la soie**. La soie est liquide dans les glandes séricigènes (qui fabriquent la soie), et se solidifie en fibrilles lorsqu'elle sort des fusules au niveau des filières, à l'apex de l'abdomen. Un très **grand nombre de fibrilles** élémentaires de 0.05 μm de diamètre s'entrelacent pour **constituer le fil de soie**, dont le diamètre final varie de 25 à 70 μm (1 μm = 1 millième de millimètre). A diamètre équivalent, ces fils sont plus résistants que de l'acier et possèdent une mémoire de forme 5 à 12 fois plus grande que le latex. Les araignées produisent plusieurs types de soie en fonction de l'usage qu'elles vont en faire. Il y en aura une pour la reproduction (cocon pour le œufs...). Elle aura aussi un fil de sécurité que l'araignée laissera derrière elle et fixera de place en place au gré de ses déplacements (ce fil, entraîné par les courants d'air chaud en été, peut aussi permettre le déplacement des jeunes,).

Il existe aussi des toiles pouponnières, mais, **é v i d e m m e n t**, l'utilisation la plus connue de cette soie va être pour la construction de pièges: les fameuses toiles d'araignées.



Etapes de la construction d'une toile géométrique.

Les araignées sont des prédateurs. **Elles chassent.** Mais elles ont développé bien des stratégies selon les espèces: chasse à vue en bondissant sur la proie, chasse à l'affût, toiles pièges... Certaines sont même kleptocommensales. Elles préfèrent voler les proies sur les toiles d'autres araignées.

L'**araignée crabe**, dissimulée dans une fleur, s'en prend aux insectes butineurs. Capable de prendre la

même couleur que sa fleur hôte (jaune, verte, blanche), elle devient ainsi invisible aux prédateurs qui la guette. On pense même



Misumena vatia attrapant un papillon

que cette araignée dégage une odeur attractive pour certains insectes.

Les araignées **salticides** ne construisent pas de toiles mais font confiance à leur capacité à sauter plusieurs fois la longueur de leur corps pour attraper leurs proies. Ces araignées sont les seules à posséder des yeux efficaces leur permettant de chasser à vue et de détecter les moindres mouvements autour d'elles.

Atypus affinis, **petite mygale** vivant chez nous (eh oui, il y a des mygales en liberté sur notre île!), creuse un trou dans un sol meuble. Elle tapisse ce trou en formant un tube de soie épaisse. Ce cylindre sous terrain mesure de 15 à 50 cm et se prolonge à l'extérieur sur 5 à 12 cm. C'est dans cette portion aérienne, recouverte de particules du sol, que la mygale se tient à l'affût. Quant une proie marche sur le tube, l'araignée la mord, transperçant la soie de ses longs crochets. Elle déchire ensuite son tube pour entraîner la proie à l'intérieur.

Enfin la technique de chasse la plus connue est bien évidemment la toile, pièges très efficaces pour capturer les insectes volants et sautants. Les toiles les plus simples sont faites de fils tirés sans ordre apparent. D'autres toiles, plus denses sont étalées en nappe avec un entonnoir servant de retraite, comme chez les tégénaires. Mais les plus spectaculaires sont les toiles à architecture régulière, des **orbitèles**. Disposées verticalement elles sont facilement visibles lorsqu'elles sont recouvertes de rosée.

Leurs proies une fois capturées doivent ensuite

être dévorées. Pour cela les araignées leur injecte, en plus du venin, des **sucs digestifs** puissants, **liquéfiants la chair**. L'araignée n'a plus alors qu'à aspirer le liquide obtenu. Certaines araignées vident le contenu de leur proie par un ou plusieurs trous ne laissant que l'enveloppe externe vide. D'autres encore dilacèrent leur proie avec leur chélicères tout en l'aspergeant de sucs digestifs, laissant une masse de débris informes.

Si la quête de nourriture est une des préoccupations majeures dans le règne animal, la reproduction est aussi l'un des facteurs conditionnant le comportement. Les araignées s'accouplent mais avant, comme chez les oiseaux, il y a une **parade nuptiale**. Les parades sont très variables selon les espèces. Citons pour exemple le cas des mâles d'orbitèle qui transmettent des **vibrations particulières** sur un "fil de cour" qu'il pose sur la toile de la femelle, ou chez les thomisés, le mâle qui immobilise la femelle dans un réseau de soie, ou encore les "**danses**" très visuelles des salticides et les "**chants d'amour**" d'autres espèces émis par les organes stridulatoires. Certains mâles préfèrent offrir un repas, emmaillotté dans de la soie, à la femelle. Si celle-ci accepte l'**offrande**, le mâle pourra alors s'accoupler pendant que la femelle mange (cela peut durer une heure !).

L'accouplement est bien particulier: le mâle tisse une petite toile appelée **toile spermatique**, sur laquelle il dépose le sperme. Il aspire le sperme avec ses **bulbes copulateurs** situés à l'extrémité des pédipalpes. Ces bulbes copulateurs sont les clefs de l'orifice génitale de la femelle l'**épigyne** (sous l'abdomen) dans lequel le male dépose le sperme. La femelle stocke le sperme dans un réservoir la **spermathèque**, parfois pendant de long mois, jusqu'au moment où elle pond ses œufs.

La femelle dépose alors ses œufs dans un cocon protecteur qu'elle a fabriqué. Selon les espèces, les femelles abandonnent le cocon, plus ou moins camouflé, ou au contraire, peuvent le surveiller jusqu'à éclosion des jeunes, voire même le transporter entre les chélicères, se

privant alors de nourriture pendant toute la durée de l'incubation.



Femelle portant son cocon

peuvent le surveiller jusqu'à éclosion des jeunes, voire même le transporter entre les chélicères, se privant alors de nourriture pendant toute la durée de l'incubation.

Soins aux jeunes

Après l'éclosion, les **soins** apportés aux jeunes sont **très variables** suivant les espèces. Certaines abandonnent purement et simplement le cocon (certaines meurent après la ponte) d'autres **hebergeront et nourriront** leurs jeunes pendant plusieurs mois. Certaines Lycoses (araignées loup) vont **transporter les jeunes** sur leur abdomen pendant plusieurs jours. Chez les pholcus, les femelles aident les jeunes à déchirer le cocon. La pisaure monte la garde auprès des nouveaux nés jusqu'à leur première mue. Les **mâles ne s'occupent jamais** de leur descendance. Une fois mature, ils cessent en effet de s'alimenter, remplissent leurs bulbes copulateurs et partent à la recherche d'une femelle pour s'accoupler. **Ils errent** dans leur environnement **pistant les traces** de phéromones laissées par les femelles. Ne vous affolez donc pas en voyant une grosse tégénaire (araignée noire aux longues pattes) courir sur votre lit ou coincée dans votre baignoire: c'est à priori un mâle en quête d'une femelle et il serait très surprenant qu'il vous confonde avec la belle de ses rêves. Dans le pire des cas, il ne cherchera pas à mordre!

Certaines araignées sont assez faciles à reconnaître et à identifier. Nous allons maintenant en présenter quelques unes et donner les critères permettant de les reconnaître.

Commençons par une espèce très simple car la femelle est toute verte avec les yeux cerclés de blanc et se trouve dans les hautes herbes: ***Micrommata virescens***. Le mâle de cette espèce n'est pas entièrement vert. Son abdomen est jaune et pourvu de trois bandes longitudinales rouges.

En soulevant (avec précaution) de gros cailloux, vous rencontrerez certainement ***Dysdera crocata***. Son abdomen est couleur crème, son céphalothorax et ses chélicères (assez gros) avec des crochets impressionnants, sont rouges et les pattes sont jaunes-orangée. Si on la dérange un peu trop elle va adopter une posture de défense assez classique, les pattes de devant dressées, les chélicères aux crochets grands ouverts, une

gouttelette de venin perlant à leurs extrémités. Cela suffit à nous faire comprendre qu'il faut éviter de la saisir sans précautions.

Les ***Pholcus phalangioides*** sont les hôtes habituels de nos maisons et ils trahissent leur présence par un réseau de toiles irrégulières qui laisse à croire que la maison est bien mal entretenue. Cette espèce se nourrit principalement de petits insectes volants et donc nous débarrassent de mouches et moustiques. Dérangé, l'animal ne fuit pas mais fait si bien vibrer sa toile, et tremble tellement qu'il en disparaît presque de la vue. Ses longues pattes le font confondre avec les faucheux ou opilions. Pour faire la différence, je vous invite à lire ou relire le dossier de la Lettre de la Réserve n°14 mais aussi l'article traitant des opilions dans le Penn ar Bed "***Histoires naturelle de l'Île de Groix***".

Enfin la dernière araignée que nous évoquerons dans cet article est une des plus belles araignées d'Europe occidentale: ***Argiope bruennichi***, plus connue sous le nom d'argiope frelon ou épeire fasciée. Un très nette dimorphisme sexuel (mâle et femelle différents) nous fera décrire ici uniquement la femelle, le mâle étant petit (moins d'un cm) et présentant une coloration terne. La femelle, par contre, peut mesurer jusqu'à 25 mm de long, et la face dorsale de son abdomen est jaune rayée de noir, lui donnant un aspect de "guêpe" très caractéristique. Il est fréquent de la voir à la fin de l'été sur sa toile, parfaitement géométrique qu'elle va construire en une heure, immobile, céphalothorax vers le bas, les deux paires de pattes avant vers le sol et les deux paires arrières réunis vers le ciel, l'ensemble dessinant un "X".

Pour en savoir plus voici quelques ouvrages qui dévoilent encore bien des mystères:

"La Hulotte" n° 21,54,55,60,64...

"Guide des araignées et des opilions d'Europe"
Dick Jones, Delachaux et Niestlé.

"Copain des petites bêtes : le guide du petit entomologiste"

Léon Rogez Milan, Coll. Copains.

APPEL à CONTRIBUTION

Nous allons entamer un travail d'inventaire des reptiles et des amphibiens sur l'île de Groix. Ce ne sont pas des groupes très représentés ici mais néanmoins, ils sont présents. Ces animaux sont souvent discrets c'est pour quoi nous faisons appel à votre contribution. **Si vous trouvez des grenouilles, crapauds, serpents, orvets ... n'hésitez pas à nous le faire savoir.** De même, si vous vous souvenez de la présence de certains de ces animaux dans le passé, venez à la maison de la réserve nous en parler. **Merci d'avance.**

L'ÉQUIPE DE LA RÉSERVE

Michel BALLEVRE: conservateur (Professeur de géologie à l'université de Rennes 1)

Annie RIO et Martin FILLAN: adjoints au conservateur

Catherine ROBERT: garde animatrice

Frédéric LE CORNOUX: animateur garde technicien

Mathieu PONTIUS: technicien (remplacement)

Pierre-Yves PAYEN: technicien (remplacement)

Marie CAPOULADE: chargée de mission pour le plan de gestion

Hélène LE BERRE: animatrice en juillet

Marie HOUEL: animatrice en août

Nous avons également accueilli **Kelly QUERIC**, jeune groisillon étudiant à la Maison Familiale de la Forêt et de l'Environnement, pour son stage en entreprise. De plus, **Noémie**, 10 ans, nous a aidé à encadrer les enfants lors des animations spécialement conçues pour eux.

Nous remercions tous les acteurs de la réserve ainsi que les bénévoles, liens ou vacanciers pour leur aide et soutien.

La nouveauté dans la gestion de la Réserve est la création d'un **conseil scientifique** présidé par **P. JEGOUZO** géologue, réunissant divers scientifiques (géologues, botanistes, zoologues...) dont Mr **DERCOURT** secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Ce conseil a comme fonction de porter son aide et ses conseils au gestionnaire de la Réserve.

E-Mail: reserve-naturelle-groix@bretagne-vivante.asso.fr

adresse: rue Maurice Gourong 56590 Ile de Groix

BRETAGNE
VIVANTE  SEPNB

